

Hommage

La période de rédaction de ce second numéro d'*Asdiwal* a été marquée par la disparition de deux figures majeures de la pensée morale et scientifique contemporaine, Pierre Vidal-Naquet et Jean-Pierre Vernant. Deux humanistes, deux savants engagés dans la lutte politique pour la démocratie, les lumières et les libertés. Deux grands hommes accessibles, à l'expression claire et au comportement simple, qui ont été, en compagnie de Marcel Detienne et de quelques autres (parmi lesquels il faut mentionner Claude Mossé, historienne admirable et lumineuse) les créateurs du *Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes* (devenu *Centre Louis Gernet*, du nom d'un des maîtres de Vernant).

C'est au lendemain de 68 que nous avons découvert, à Genève, l'importance du *Centre de recherche comparée sur les sociétés anciennes*. Vernant vint chez nous pour la première fois à l'occasion d'une conférence qu'il avait été appelé à donner dans un programme d'études orientales. On l'avait invité pour parler des rapports entre un récit grec archaïque des origines du monde et de l'humain (la *Théogonie* hésiodique) et un récit hittito-hourrite racontant la succession, conflictuelle, des souverainetés divines. La perspective comparatiste qu'il adopta dans cette conférence ne signifiait pas qu'il se contentait, comme beaucoup d'autres en ce dossier, de réfléchir en termes de diffusion ou d'influences orientales sur le monde grec, ou encore de prototypes (comme on disait alors). Au contraire, c'est bien le message spécifique, original, d'Hésiode qui prenait dans son analyse un relief particulier, intéressant en lui-même, du seul fait de la comparaison avec un récit anatolien. Par contraste.

Tel fut notre premier contact, d'étudiant, avec ce maître qui n'allait pas tarder à devenir un ami, mais que l'on ne connaissait encore, nous autres, que pour son étude sur *Les Origines de la pensée grecque*, et un recueil d'articles renversants, *Mythe et pensée chez les Grecs*, dont nos professeurs ne tenaient pas vraiment compte. Puis il y eut ce fait merveilleux, que Vernant accepta l'invitation de quelques étudiants à venir partager une fondue dans une ferme de la région. Inoubliable soirée.

Il faut préciser aussi que Marcel Detienne était passé auparavant à la Fondation Hardt, dans la campagne genevoise, un lieu d'accueil traditionnel pour jeunes antiquisants. La nouvelle annoncée par Detienne, qui était parvenue jusqu'à nos oreilles d'étudiants, transmise par l'assistant de grec (André Hurst), c'était l'existence d'un réseau formidable autour de ce savant chaleureux, direct, que nous venions de rencontrer. Un Vernant dont nous comprîmes immédiatement qu'il ne pouvait se concevoir seul. Toute une équipe gravitait autour de lui, de Vidal-Naquet et de Detienne, comportant des indianistes, des sinologues, des historiens et des anthropologues. Ce système de partage, pour nous révolutionnaire, faisait communiquer des disciplines et des affinités multiples, dans un environnement convivial. Très vite, les jeunes chercheurs suisses en histoire des religions et en sciences de l'Antiquité furent alertés,

et certains vivement intéressés (parmi eux Claude Bérard, Claude Calame, Jacques Chamay, Fritz Graf, Jean-Marc Moret et le soussigné). La vieille génération, elle, à l'exception notable de Jean Rudhardt, qui d'ailleurs était encore jeune, devait longtemps résister à cette séduction. Pour Rudhardt, le contact fut d'emblée un échange. A tel point qu'il m'a encouragé, quand je suis devenu son assistant, à inviter régulièrement dans son séminaire des élèves de Vernant.

Donc, pour nous, Vernant et Vidal-Naquet furent d'emblée un pluriel. Et des alliés formidables, dans ce désir d'émancipation par rapport à une philologie ressentie comme sclérosée et autoritaire. Ce sont eux qui nous ont autorisés à poser sur l'Antiquité, sans crainte, des questions franches, anthropologiques. Vidal-Naquet nous introduisait à l'historiographie (l'histoire de nos questions) autant qu'à l'étude des sociétés antiques et à l'examen des rites et du théâtre, des terrains où il publiait, ensemble avec Vernant, des ouvrages majeurs (*Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, deux volumes chez Maspero, en 1972 et en 1986). Vernant, lui, nous a appris ce qu'est l'histoire des religions, une affaire de spécialiste, comme il disait¹. Mais une affaire de spécialiste comparatiste, déterminé à formuler, depuis le champ disciplinaire dont il maîtrise la langue, l'histoire et la culture, des questions qu'il adresse aux spécialistes des champs voisins. Grâce aux équipes groupées autour de Vernant, de Vidal-Naquet et de Detienne, l'histoire des religions est devenue une aventure collective et transdisciplinaire, où des spécialistes de domaines séparés les uns des autres communiquent entre eux, libérés des contraintes de l'institution universitaire où les chaires apparaissent souvent comme les gardiennes de disciplines jalouses les unes des autres. Le décloisonnement qu'un tel agenda suppose dépend d'abord du tempérament personnel, de l'ouverture d'esprit, de l'amitié et de la conjoncture. On peut espérer qu'*Asdiwal* prolonge fidèlement cette aventure de l'intelligence, à son modeste niveau, en ces jours où l'histoire des religions semble attirer, plus que jamais, les regards de la cité.

PHILIPPE BORGEAUD

¹ Cf. J. P. VERNANT, *Religion grecque, religions antiques. Leçon inaugurale de la chaire d'études comparées des religions antiques, Collège de France, vendredi 5 décembre 1975*, Paris, 1976.